

# Sommaire

Juillet 1984 - n° 18

- 2** Quel est notre but dans le domaine de l'éducation artistique ?  
*Annie Dhénin*
- 3** Les rêves de pierre d'un jardinier lyonnais  
*reportage d'Annie Dhénin, Frank et Olivier*
- 7** Poète adulte :  
**Jean-Hugues Malineau**
- 8** Avec les 5 ans à la piscine  
*Roger Crouzet*
- 10** La fabuleuse aventure du cheval volant  
*par Bastien et Rémy (C.E.1) classe de Dédée Daroux*
- 13** « Art Optique »  
*dans une classe de 4<sup>e</sup>*
- 16** Terre - diapos - son  
*J.-F. Planchet*
- 18** Costa sur la croisette  
*J. Delobbe*
- 20** Poèmes d'adolescents
- 23** Fiches techniques
- 25** Le cri de Marie-Christine  
*Anto Alquier*
- 26** Camille Claudel  
*Pierrette Guibourdenche*
- 27** Pascale Collange, illustratrice de livres pour enfants : propos recueillis par A. Alquier, R. Besse, L. Despaux
- 31** Courrier des lecteurs

**Photographies :** Annie Dhénin : couverture et p. 3, 4, 5, 6, 13, 14, 15 - Roger Crouzet : p. 8, 9 - J.-F. Planchet : p. 16, 17 - F. Goalec : couverture, p. 18, 19, 20, 21, 22, 30 - S.P.A.D.E.M. : p. 26 - (Musée Nantes p. 31).

## Quel est notre but dans le domaine de l'éducation artistique ?

Dans l'immédiat, nous voulons que, tout en se faisant plaisir, enfants et adolescents découvrent leur personnalité et forgent leurs propres moyens d'expression. Mais au-delà de l'école, comment souhaitons-nous qu'ils poursuivent cette recherche ?

Nous satisferons-nous qu'une minorité aboutisse à une création « reconnue », soumise aux dominantes culturelles de l'époque, dans un cadre relativement élitiste ?

Si le besoin passionné d'expression mène certains, du fait de l'isolement matériel ou moral, à une quête originale tout à fait solitaire, les menant exceptionnellement sur les chemins de l'art, mais de l'art brut, cela nous suffira-t-il ?

Pour les autres, nous contenterons-nous de les voir se cantonner dans des activités créatrices « de loisirs » n'ayant d'autre horizon que de se faire plaisir, même si c'est dans la banalité, pour ne pas parler de la simple activité décorative, liée aux stéréotypes du moment, sous-produit actif de la société de consommation ? Nous contenterons-nous de les voir simplement « consommer de l'art » ?

Le véritable prolongement que nous souhaitons au-delà de notre action dans l'école, c'est une expression élaborée, intégrant la démarche individuelle dans la relation aux autres et dans les acquis culturels, en refusant les académismes et les modes qui n'en sont que la trace superficielle.

Notre but n'est pas de produire plus « d'artistes » professionnels mais pas non plus de cantonner la création dans les limites d'une activité secondaire. Il est que chacun devienne, à l'âge adulte, même s'il ne peut être qu'un artiste « du dimanche », créateur dans tous les moments de sa vie quotidienne, dans un souci d'échange permanent avec les autres sans lequel il n'est pas de culture.

Ce type de création de tous pour tous relèvera-t-il de l'art populaire ?

Oui, dans la mesure où l'art populaire est art issu du peuple tout en s'ouvrant aussi aux influences les plus larges.

Non, dans la mesure où l'on désigne sous ce terme l'aboutissement anonyme d'une expression collective, lentement élaborée et transmise par des créateurs qui ne se détachent à aucun moment du milieu où ils se sont épanouis.

Cette culture populaire se développait généralement dans un groupe social conscient de son identité collective. Parce que les micro-sociétés à forte cohésion ont généralement éclaté, cette forme de culture est en voie de disparaître. Ce sont alors des créateurs « spécialisés », souvent extérieurs au groupe social, qui s'expriment à sa place.

Pour que l'art devienne réellement populaire, il est nécessaire que les membres de la collectivité soient eux-mêmes créateurs. La pédagogie Freinet, tout en ouvrant plus largement la voie à l'expression de chaque individu, affirme la richesse et même la nécessité d'un échange constant entre l'individu et le groupe, le droit et la possibilité pour chacun de témoigner de soi et de son milieu.

Cette démarche permettra-t-elle de réinventer un véritable art populaire ? Déjà dans les milieux éducatifs où se pratique l'expression libre liée à la communication aux autres, on prend conscience qu'il existe bien un art des enfants, c'est-à-dire l'expression authentique de leur identité sociale, hors de tout académisme (y compris de type Freinet).

Pour que dans l'âge adulte, l'art populaire ne soit pas une survivance de caractère ethnologique, la création ne doit plus être la pratique exceptionnelle de quelques individus très fortement poussés par leur aspiration personnelle à créer. Il faut rendre à chacun la conscience du besoin de créer que l'on a si souvent éteint ou étroitement endigué dès l'enfance, en veillant à lui rendre accessible les outils de sa création par le droit au temps, le droit à l'espace, le droit de vivre son corps et son esprit, la possibilité de fréquenter des ateliers de création toujours plus nombreux, organisés pour la rencontre, l'échange, la libre coopération, et en refusant tout élitisme.

Mais... Le choix de la création pour tous et à tout âge que nous avons fait, n'est pas toujours respecté à l'école...

Choix de société, choix fondamental ! Fait-il donc si peur !

Annie Dhénin